H 1614. 1614 (62) 2918

LE CHEVALIER ERRANT,

POVR SVPPLEMENT DV ZOPIRE FRANÇOIS.

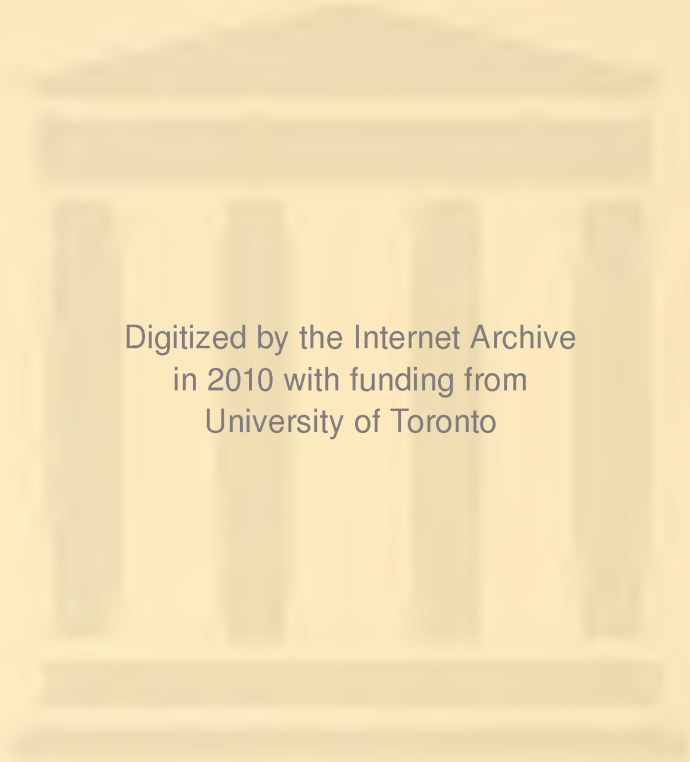
AV ROY.

Iustitia ante eum ambulabit, & ponet in via gressus suos.
Tunc rex lętabitur in Deo, laudabuntur omnes qui iurant in eo, quia obstructum erit os loquentium iniqua.

La Iustice marchera deuant luy à la teste de son Auant-garde, & il suiura en toute seureté.
Lors le Roy se resiouira en Dieu, & tous ses seruiteurs qui luy auront conseruè fidelite seront honorez en luy, & les bouches des imposteurs seront estoupées.

1614.

Lm 2918



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lechevaliererran00jlps

H 1614. 1614 (62) 2918

LE CHEVALIER ERRANT,

POVR SVPPLEMENT DV ZOPIRE FRANÇOIS.

AV ROY.

Iustitia ante eum ambulabit, & ponet in via gressus suos.
Tunc rex lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui iurant in eo, quia obstructum erit os loquentium iniqua.

La Iustice marchera deuant luy à la teste de son Auant-garde, & il suiura en toute seureté.
Lors le Roy se resiouira en Dieu, & tous ses seruiteurs qui luy auront conserué fidelité seront honorez en luy, & les bouches des imposteurs seront estoupées.

1614.

Lb37 2918

ACC 83-101 (62)

AV ROY.

SIRE,

Voſtre Majeſté ſouueraine pour preuue & demonſtration de ſes pieuſes & roialles intentions, teſmoignage de ſes paternelles affections & marque d'vne ſouueraine bonté enuers ſes bons & fideles ſubjects, s'eſtant voulu communiquer ſouuerainement à eux, comme bien ſouuerain par l'ouuerture & publication de ſes Eſtats generaux, ayant faict crier & proclamer l'honneſte & franche liberté pour tous, l'on void chacun s'efforcer à qui mieux mieux de deſployer ce qu'il a de plus prompt dans ſes ſecrets, pour vous dõner les aduis neceſſaires de mettre à chef, vos ſaincts vœuz & deſirs, pour la reformation des deſordres de l'Eſtat & conſeruation de toutes ſes parties iuſques aux plus petits indiuidus. L'vn parle des finances, l'autre de la Venalité des Offices, & quelqu'vn en paſſant

de la ſuperfluité & ſurcroiſt des officiers; mal à la verité des plus grands & des plus dangereux en voſtre Eſtat, & ainſi ſelon ce que chacun eſt porté des meſlanges de ſes diuerſes conceptions toutes tendantes à meſme fin. Mais ſans vouloir blaſmer leurs deſſeins, puiſqu'ils n'ont rien de mauuais à l'exterieur, ores qu'ils fuſſent pouſſez au dedans de quelque intereſt particulier, ie diray franchement qu'ils ſont treſ mauuais architectes, voulans commencer leurs baſtimens par les voutes, tout ce qu'ils diſent eſt bon pour conſeruer: mais il faut auparauant baſtir ou rebaſtir, & commencer par les fondements pour faire vn œuure qui ſoit durable, & ſe puiſſe deffendre & roidir contre les orages des vents impetueux, qui ſe peuuent leuer à l'encontre. Le vray fondement de tout Royaume & republique, SIRE eſt la religion & la iuſtice du premier on n'en parle point du tout, pour ce que, comme ie crois, ce n'eſt pas matiere qui ſe doiue traiter en l'aſſemblée des Eſtats politiques, & de l'autre on en parle fort peu. Seulement il s'eſt

rencontrè vn Zopire François qui en a voulu dire quelque choſe : mais ſoit qu'il n'ait oſé, ou qu'il ne le ſçache, il n'a rien dict du mal public, bien a-il voulu deſcouurir les diſſolutions eſtranges à la verité d'vn lieu particulier, & peut eſtre animé de ſon propre intereſt. Toutesfois il ſemble à ſon diſcours qu'il ayt voulu y donner quelque atteinte, & que pour certains reſpects il ne l'ait pas oſé, neantmoins y a apparence qu'il pourroit dire plus, s'il eſtoit eſcouté. C'eſt pourquoy voiant le malheur ſi grand, & que perſonne n'y a encores touché, combien que ie ne ſois qu'vn pauure ſoldat de fortune, & le plus abject de vos tres-humbles ſubjects, n'eſtimant pas pour mon bas eſtat eſtre diſpenté de l'obligation que ie vous dois naturellement, comme vn François fidele à ſon Roy, i'ay pris la hardieſſe SIRE, de vous dire ce que i'ay recognu & entendu, cherchant les aduantures par le monde des deſreiglemens de la iuſtice de voſtre Royaume en pluſieurs endroits d'iceluy, (Dieu veuille qu'ainſi ne ſoit par tout) & quelque peu en paſſant de la pieté &

religion & voſtre Eſtat ſi corrompu. Il y a vingt-ans & plus SIRE, que ie vois le monde courant milles hazards en la France, & ores que pour me garentir moy meſme du naufrage, il me fuſt beſoin d'eſtre attentif & vigillant à ma defence priuée contre tant d'ennemis, ſi eſt-ce que voiant les malheurs & oyant les plaintes, ie n'ay pas laiſſé d'auoir touſiours les yeux ouuerts & l'eſprit continuellement tendu pour apprendre des vns & des autres les cauſes principales de ces miſeres, i'ay conſideré de pres la forme du gouuernement de beaucoup de villes, & communiqué auec pluſieurs perſonnes doctes & ſages: mais chacun concluoit à la ruine totalle, pour la ſeule raiſon de la iuſtice corrompuë. Les plus iudicieux & experimentez ſe fondans ſur les reigles diuines & humaines, eſtimoiẽt que la maladie ne pouuoit ſouffrir aucun remede ſinon auec tres-grãde dificulté, & que cet eſtat jadis floriſſant ſoit pour ceſte occaſion, ou par ſa longue durée, comme caſſé de vieilleſſe, fuſt pluſtoſt ſur la fin que ſur l'attente d'vn reſtabliſſement: mais pour-

tant SIRE, ie n'ay iamais perdu l'eſperance du recouurement de ſa ſanté, auſsi à parler en maxime d'Eſtat, ainſi que c'eſt vne trop grande laſcheté, quelque forte tempeſte qui arriue de perdre tellement le cœur, qu'au lieu d'eſſayer par tous moyens à euiter le naufrage on quitte le tymon & rompt les voiles. C'eſt auſsi vne plus ſage & aſſeurée reſolution aux hommes affectionnez au bien & aduancement de l'Eſtat, & au repos & tranquillité du public, auquel Dieu les a fait naiſtre zelez, de ne ſe relaſcher iamais, ains s'oppoſer courageuſemẽt aux accidens qui peuuent apporter alteration, ou vne entiere ſubuerſion. Mais ſur tout ie me ſuis principalemẽt fondé au bon-heur de voſtre ſacrée Majeſté, donnée de Dieu à la France, comme par miracle & ſur les influences desgraces deſquelles elle a touſiours eſté enuironnée & aſsiſtée du Ciel, ie me ſuis entretenu & conſolé en ceſt eſpoir par vn motif particulier de ma conception, outre la croyance vniuerſelle: car deſlors que noſtre Eſtoille matutinale, ceſte belle Aurore, la treſ ſage, treſ-vertueuſe &

treſ-magnanime Princeſſe la Roine Regente, ſe veit leuer ſur noſtre hemiſphere, ie conclus en mon petit entendement qu'vn beau & clair Soleil deuoit ſortir apres par les rayons eſclatans, duquel ſe diſſiperoient les tenebres offuſquans la beauté de ces deux Vierges Pieté & iuſtice. Ainſi nous eſt-il arriué SIRE, par voſtre heureuſe naiſſance & voſtre aduenement qui eſtes en terre noſtre Soleil de iuſtice. Ce que preuoiant de loing ce malheureux eſprit, Prince d'iniquité par les coniectures, certaines vertus & perfections admirables de ceſte vaillante Elbora, il fit dés ſon entrée tous ſes efforts & arma la terre, & la mer pour s'y oppoſer, eſtant aduis à pluſieurs que par ceſte orageuſe tempeſte par luy excitée au port de Sauonne, il deuſt enſeuelir dans les eaues eſmeuës, toutes nos eſperances. Ce fut là où elle fit paroiſtre vn eſclat de ſa conſtance nompareille, demeurant ſans crainte ny frayeur dans ſon vaiſſeau Royal au fort de la tourmente, aſſeurant par ſa preſence les plus eſpouuantez. Ce fut là que chacun diſoit à la France, voicy vraye-

vrayemẽt celle, laquelle par la vertu du nõ qu'elle porte, & par ſes ſingulieres perfectiõs doit briſer par ſa ſemence & poſterité la teſte du ſerpent, terraſſer tes ennemis, reparer tes deſordres, diſſiper tes grandes iniuſtices & les impietez leſquelles te deuorent. L'on en a veu SIRE de beaux commencemens, & l'on en attend vne fin heureuſe par les arres & gages d'amour que vous en auez donnez. Il eſt auſſi tres-neceſſaire, autrement rien ſans iuſtice, & auec elle tout, c'eſt elle SIRE, qui doit porter deuant vous voſtre eſpée roialle comme la Conneſtable, & cela eſtant mettez vous hardiement en campagne, vous marcherez en terre ferme & paſſerez par tout en ſeureté: mais ſi la iuſtice ne regne dans vn Eſtat, Dieu n'y eſt pas, puis que ceſte Vierge eſt marque & ſignal de ſa preſence, comme il a eſté dict au front de ceſt eſcrit, ainſi ſans comparaiſon que quand l'on voit vos gardes & voſtre cour marcher, on dict aſſeurément le Roy eſt là, de meſme lors que la iuſtice à ſon cours dans vn Royaume en toute pureté on peut bien aſſeurer que Dieu y eſt, & où eſt

Dieu, là eſt la paix & la felicité, en ce cas SIRE, comme dict le roial Prophete voſtre Majeſté s'eſiouïra en Dieu, & tous vos bons & loyaux ſeruiteurs, leſquels vous ont iuré & conſerué, fidelité ſeront loüez & honorez en vous, & les bouches prophanes des impoſteurs ſeront eſtoupées. Ce poinct SIRE eſtant vne des plus grandes obligations que vos ſubjects puiſſent auoir enuers voſtre Majeſté & à l'eſtat, l'on vous a faict entendre le mal & le remede pour par voſtre roiale conduite & preuoiance, & le Conſeil de vos plus fideles & affectionnez ſeruiteurs y apporter de bons reiglemens pour affermir l'Eſtat, ou ayder à faire differer vne alteration que Dieu ne veuille par ſa grace. A tout le moins SIRE, ſi par les viciſſitudes le terme de ſa durée approchoit, vous le conſeruiez en ſanté par diettes & bons regimes, afin de luy faire ſouffrir vne vieilleſſe la plus douce & naturelle que l'on pourra, ſans fracture, calamité, ruine & violence pardelà le temps & les ans bien fortunez de voſtre Majeſté, & de vos ſucceſſeurs. Ce qui n'aduiendra qu'en la fin

des ſiecles derniers, ſi vous rappellez ceſte chaſte & ſaincte Dame voſtre ſœur aiſnée & compagne perpetuelle la iuſtice, laquelle ayant comme abandonné la France ſemble y vouloir retourner & auoir deſia la moitié du corps hors le Ciel n'attendant que le mot. Dictes donc SIRE, ce mot bien heureux que iuſtice ſoit faicte, & la voilà venuë. Ie voy bien SIRE ce qui vous retient, c'eſt ſa ſœur la miſericorde laquelle vous prefereriez volontiers ſur tout par voſtre debonnaireté & pieté naturelle, le propre de laquelle imitant celuy que vous repreſentez en terre eſt de pardonner: mais SIRE ces deux ne vont iamais l'vne ſans l'autre, elles ſe tiennent continuellement embraſſées d'vn baiſer de paix, l'vne moderant les rigueurs de l'autre. Toutesfois SIRE, ainſi que ſouloit dire voſtre grand ayeul le bon Roy S. Louis, il faut faire iuſtice en tout tẽps, ie ſens SIRE que ie m'emporte par vn aueuglemẽt d'amour outre mes propres intentions & ma capacité, c'eſt trop dict peut eſtre pour vn petit Cheualier Errant auſſi peu verſé aux affaires d'Eſtat

qu'vn Clerc aux armes. Il me doit suffire de parler en gros de ce que i'ay veu & appris, & en partie trop experimenté par des reigles nouuelles & malheureuses qui courent auiourd'huy par les parquets, ou par force, ou par dol. Le surplus SIRE, vous sera comme l'on croit representé par ce grand Prince, lequel vous a donné les premiers aduis des desolations de vostre Estat & de l'endroict où il conuenoit promptement reparer qui est la Religion & la Iustice: Vous aiant remõstré que comme par ces deux moiens les Empires & Royaumes sont fondez & establis, par les mesmes voies, aussi ils sont conseruez, remis & radressez, ce sont les deux Roines & Emperieres qui font regner les Rois, asseurent & esleuent leurs sceptres à mesure qu'elles sont entretenuës, & les remuent, transportent & renuersent du tout quand elles sont negligées & abandonnées. Il ne faut donc pas s'esbahir SIRE, si ce pauure Royaume est à present si affligé, puis que ces deux parties principales du corps sont malades & languissantes iusques à l'extremité. La Religion y est

refroidie par la nonchalance des Ecclesiastiques & Pasteurs, conniuence par auarice & adulations à l'impieté en plusieurs endroicts, & par l'habitude des vices des seculiers & laiques à leur propre exemple: Elle est contaminée par blasphemes & desloyautez, profanée de derisions & curiositez, & violee par atheismes & impietez. La Iustice qui est vne vierge chaste, venerable, & incorruptible est toute déguisée & transformée: son integrité en corruption, sa pudicité en prostitution, sa simplicité en ruses, subtilitez & artifices, son equité en captieuses interpretations, sa doctrine en ignorance, son ancienne reputation parmy les nations estranges, & dedans ses pourpris en mespris & indignité, n'y en ayant en beaucoup de lieux de vostre Monarchie aucune apparence: mais simplement vn ombre & simulachre. Ie ne touche point aux bons iuges SIRE: car il y en a encores bon nombre: mais petit en comparaison des mauuais, la pluspart desquels y sont chargez de maints crimes, la chose pourtant n'est pas sans remede ny hors d'esperance de

pouuoir redreſſer l'Eſtat au moule de ſa premiere fondation, celà eſt poſſible & fort aiſé auec l'ayde de Dieu, ſans laquelle les Conſeils & les efforts des hommes ſeroient vains & inutils: mais auec ſa grace & faueur SIRE du grand deſordre que nous voyons, comme d'vne muſique diſſonnante, ceſt Eſtat ſera remis en ſon ancienne armonie au recouurement de ſa dignité & ſplendeur precedente, & au reſtabliſſement d'vne ferme & ſolide paix & tranquilité pour en iouïr ſoubs vn regne le plus heureux & paiſible qu'on puiſſe ſouhaitter par le bon-heur de voſtre aduenement, lequel la diuine bonté a ia comblé de tant de benedictions & ſera encores à l'aduenir, que par voſtre ſinguliere pieté & deuotiõ, & les actes valeureux de vos proüeſſes à l'exemple de voſtre grand biſayeul S. Louis, voſtre memoire ſera ſi celebre & heureuſe que la chreſtienté demeurera remplie de la ſplendeur de Dieu, & n'y aura lieu au monde tant eſcarté où vos eſtendarts ne ſoient arborez, par la vertu admirable, du ſigne de la croix. Toutes ces faueurs SIRE, que voſtre ſacrée

Majesté a receuës du Ciel donnent aux François vn tesmoignage certain de la prouidence de ce grand Dieu enuers ce pauure Royaume: mais particulierement celle cy tant signalee, que pendant les grandes impetuositez de temps dont il a esté agité par les derniers mouuemens, il a diuinemeut suscité ceste heroïque & incomparable Princesse espouse & mere de si grands Rois, laquelle par sa prudence, magnanimité & vertus admirables desquelles elle est naturellement doüée, a si diligemment tenu la main à la conseruation de ceste Estat, que d'vn si heureux acheminement, c'est à elle apres la faueur speciale de Dieu qu'il faut rendre l'honneur & la reputation de l'auoir guaranti d'vn si perilleux naufrage. Ie ne veux pas entrer plus auant és loüanges d'vne si grande Roine, ne m'appartenãt pas. Il me suffira de dire qu'outre le consentement des François, lesquels pourroient estre suspects par les grandes obligations qu'ils ont à sa Majesté, Elle a atteint par le commun accord de toutes les autres nations le degré de perfection des plus grandes Princesses

du monde: Mais le plus hault poinct de sa gloire, & de l'obligation que la France luy aura pour iamais, est d'auoir par vn soing plus que maternel si sainctement institué, nourry & esleué vostre Royale Majesté. Ce Prince genereux SIRE, y contribuant de sa part, & bruslant de l'amour & conseruation de vostre Estat, & par tant de preuues affectionné au seruice de vostre Majesté, ne pouuoit vous donner vn aduis plus important & necessaire que du desreglement de la Iustice, outre les autres malheurs: Ce qui se recognoistra mieux, Dieu aidant, par les heureux succes qui en reussiront à la gloire de vostredicte Majesté, & au contentement & repos de tout l'Estat. Car il est tres-certain SIRE, que le grand edifice de vostre Monarchie ayant esté basty & fondé sur ces deux Colomnes, comme bases tresfermes & tres solides, & sur lesquelles il s'est tousiours depuis soustenu & conserué tant qu'elles seront tousiours bien entretenuës & demeureront fermes & entieres: il ne faut pas craindre que l'edifice s'esbranle & demoliſſe. De ceste verité,

SIRE

SIRE, vous en auez les exemples chez vous estant necessaire de conclure & de croire que la France a esté bastie sur de bons fondemens, puis qu'elle a si longuement duré heureuse & florissante, resistant à tant de secousses, lesquelles ont accoustumé de renuerser les Empires les plus fermes & asseurez. Mais aussi est ce sans doute SIRE, que ces colomnes & fondemens venans à se corrompre & affoiblir, ces accidens seront les signes auant-coureurs de sa subuersion. Et c'est pourquoy chacun courant au remede de toutes parts vers vostre Majesté me sentant obligé aussi bien que les autres de tout deuoir enuers vous qui estes mon Prince & seigneur, n'y ayant point de plus prompt remede pour remettre l'Estat en sa premiere gloire & splendeur : ie me suis efforcé de contribuer, ce qui est de ma petitesse, & apporter ma cruche pleine d'eauë au feu des publics embrasemens, afin que Dieu iustement courroucé, estant premierement appaisé, vous puissiez restablir & reformer sur les diuers aduis que l'on vous a donnez, toutes les choses qui sont en

si grand desordre, par lequel chacun est depuis cinq ans principalement trauaille. Pleust à Dieu SIRE, que vostre Majesté sçeust ce qui se passe en vostre Royaume au faict de la Iustice, en diuers endroits & fort proche de vous, & que le seul zele que i'ay au seruice de mon Dieu, & la fidelité que ie dois à vostre Majesté m'ont induict à vous presenter les tres-humbles protestations de mes vœux. Ie n'ay touché SIRE de l'autre colomne, à sçauoir la Religion: car vostre Majesté protectrice d'icelle a si bons gages & si beaux tiltres, en à tant de soing qu'il n'est ja besoin de vous en rafreschir la souuenãce. Aussi que parlant de la Iustice c'est assez parler de la religion, qui est la premiere iustice, & sans laquelle il n'y en peut auoir. Ces fondemens reparez SIRE, permis à tous, s'il vous plaist, de bailler les aduis pour la conseruation soit des finances, sans la foule du peuple: car c'est l'vn des nerfs de l'Estat, soit aussi la porte ouuerte à ceux qui bailleront memoires & instructions contre la venalité des Offices, & pour la suppression des Officiers supernumeraires, &

contre la Polette, mal treſ-grand & pernicieux, & auquel eſt grand beſoin de remedier : car le vray repos des ſubjets de voſtre Majeſté eſt de ſupprimer les chiquanneries, ce qui ne ſe peut faire ſans oſter les inſtrumens, autrement c'eſt ſe plaire en la confuſion. Depuis que la venalité des offices, & la Polette ont eſté inuentez les merites ont eſté bannis, & la vertu faicte eſclaue du vice, & par l'introduction de la multiplicité d'Officiers de nouuelle creation, a eſté eſtably le receptacle des faineants authoriſé d'vn tiltre coloré, & vne armée de frelons, inutils à cent mains, & le plus grand malheur SIRE, & que toutes ſortes de gens ſe ſeruent de ces Offices, comme des Aſnes reueſtus de peaux de Lyon, pour ſe rendre formidables à ceux deſquels ils eſtoient iuſtement meſpriſez, joinct l'erreur populaire qui croit que depuis qu'vn petit racleur de peaux, Marchand de Quinquaillerie, ou de foin, qui aura eſté toute ſa vie le Gibier des Preuoſts des Mareſchaux, pour vols & larcins commis aux finances de voſtre Majeſté, & autres telles manieres de gens

ſont montez en ces charges & Offices nouueaux, pluſtoſt par les encheres que par la vertu & capacité, ils ſont tenus les plus capables, bien qu'il ſoit vray de dire que la pluſpart ne ſçait rien moins que ce qu'ils doiuent ſçauoir, & cependant ils ſe tiennent ſur le, quant à moy, foulans aux pieds les anciens ſeruiteurs de voſtre Majeſté, & ceux qui ſont ſortis des anciennes familles, & combien qu'ils ſoient ignorans, ils aiment mieux par vne malheureuſe ambition hazarder tout auec leurs conſciences que de vouloir apprendre de plus capables qu'eux. Ce n'eſt pas SIRE, de tels perſonnages que voſtre Majeſté & voſtre pauure peuple doit attendre ſecours: car ayans macquignonné leurs Offices cheremẽt, ils quittent tous les reſpects de la conſcience & de l'honneur pour ſe remplumer & ſacrifier tous entiers à l'inſatiable cupidité de regagner en detail au denier trente & plus, ce qu'ils auront des bourſé en gros. Pour à quoy remedier SIRE, il ſeroit expedient de faire reuiure la voie de l'eſlectiõ, comme il a eſté repreſenté par le Zopire

François, enſuiure les autres remedes par luy ſuccinctement diſcourus en ſes aduis, toutes perſonnes ne doiuent pas eſtre receuës differemment aux Eſtats principalement de iudicature, comme desbauchez, banqueroutiers diſſolus, & telles canailles, & toutesfois ſont ceux auiourd'huy en France, qui font la plus grande foule, par la faueur empruntée de quelques protecteurs, auſquels quand ils y ſont entrez, ils ſe rendent corps, & ame faiſant mille iniuſtices ne les oſans deſobeïr, & puis il arriue par leur neceſſité & indigence, qu'ils font comme les Medecins & Appoticaires malicieux, leſquels font ſemblant de procurer l'aduancement de la ſanté, lors que le plus ils fomentent la prolongation du mal, ainſi les mauuais iuges abuſans des balances & de l'eſpee ſe rendent indulgens aux mal-faicteurs, ce qui faict eſperer l'impunité, & ceſt eſpoir encourage à mal faire iuſques aux moins enclins. C'eſt vne partie des maux qu'apporte la venalité des Eſtats & la creation & tollerance des Offices nouueaux & ſupernumeraires, outre mil autres inconue-

niens qui ont eſté tant de fois repre
ſentez auec l'experience. Ce Cheua-
lier Errant, SIRE pour vn cent d'inu-
tils ſupprimez baillera aduis, s'il plaiſt
à voſtre Majeſté, d'en creer & eſtablir
quatre ou cinq ſeulement treſ-neceſ-
ſaires & vtils pour le bien de la iuſti-
ce & ſoulagement de voſtre peuple.
Voila SIRE en peu de mots ce que i'ay
oſé vous dire de ce que i'ay cogneu
depuis vingt ans, encores que ie ſois
des plus chetifs d'entre vos humbles
ſubiects, & comme vn rien: veu meſ-
me l'Eſtat miſerable de l'oppreſſion
en laquelle ie vis depuis cinq ans con-
tinuels, pour ne trouuer iuſtice aucu-
ne: Ie n'ay pas neantmoins eſtimé d'en
eſtre diſpenſé. Cecy en eſt le rapport
que ie vous en fais ſuccinctement, &
lequel i'offre, s'il plaiſt à voſtre Maje-
ſté, ſigner pour teſmoignage auec mõ
propre ſang & ma vie, laquelle en vn
ſi beau ſujet, ie ſacrifie librement aux
pieds de voſtre Iuſtice, n'ayant plus
autre choſe à vous preſenter, eſtant
ſpolié de tout pour voſtre ſeruice: Ie
ſouhaitte cependant à voſtre Maje-
ſté en chacune de vos villes autant

de ſeruiteurs plus dignes en ſçauoir & merites que moy, mais eſgallement affectionnez, comme il y a de grains dans vne Pomme de grenade. C'eſt le ſouhait que faiſoit pour ſoy-meſme ce grand Roy Darius, cela eſtant SIRE voſtre Majeſté ſe pourroit aſſeurer ſur leur fidelité de voir refleurir voſtre Eſtat en toute pieté & iuſtice. Ie prie Dieu, SIRE, qu'il vous en face la grace, & que voſtre ſacrée Majeſté puiſſe accomplir ſes iours auec les perfections, vertus, proſperitez & graces qui ont eſté données aux plus grands Monarques cheris du Roy des Rois, & pour moy, que ie puiſſe eſtre receu de voſtredicte Majeſté pour bon & fidele François, & d'icelle le

Treſ-humble & treſ-obeiſſant
ſubiect & ſeruiteur
J. L. P. S.